



IX.

Les abords du Sablon

Historique

Le Sablon était jadis une vaste plaine déserte, entrecoupée de marécages, de prairies et de sables. Un ermite y vivait et l'hôpital Saint-Jean y ensevelissait, au XIII^e siècle, les morts que son cimetière exigu ne pouvait plus contenir. L'érection de la chapelle de Notre-Dame, en 1304, par les arbalétriers fut le signal de la transformation de ce désert. Les dévots et les pèlerins y accoururent pour vénérer une statuette miraculeuse qu'une femme avait enlevée à une église d'Anvers et amenée à Bruxelles, en 1348. Des habitations s'alignèrent dans le voisinage immédiat de l'oratoire et tout autour de la mare d'eau qui occupait le centre du Grand Sablon. Au XV^e siècle, le quartier avait pris déjà une grande extension et on reconstruisit dans un style somptueux la chapelle de Notre-Dame. En 1470, Charles le Téméraire ordonna à la Chambre des Comptes de créer une rue entre son palais du Coudenberg et l'église; en 1505, le cortège de baptême de la princesse Marie prit, non plus le chemin traditionnel de l'église de Sainte-Gudule, mais celui de Notre-Dame au Sablon. Marguerite d'Autriche vint souvent y faire ses dévotions et y institua, en 1530, la grande procession du mois de juillet. Toutes ces marques de faveur princière assurèrent définitivement le succès du quartier du Sablon et du Pré aux Laines — la rue aux Laines actuelle — qui lui était contigu et qui s'étendait sur la pente de la colline du *Galgenberg*, où s'élève aujourd'hui notre prestigieux Palais de Justice.

Au XVI^e siècle, quelques nobles, et non des moindres, les d'Egmont, les Culembourg, les Bréderode, les Mansfeld, s'établissent au haut du Sablon et dans la rue aux Laines. Les Lannoy, les Lalaing, les Tour et Taxis, les Solre imitent leur exemple, si bien qu'au XVII^e siècle, le quartier du Sablon s'affirme comme le quartier le plus aristocratique et le plus opulent de la ville. Des fêtes et des ommegangs s'y succèdent. Isabelle y abat le papegay et est proclamée reine de l'arbalète; l'archiduc Léopold-Guillaume y est acclamé, à son tour, comme roi du tir. Son peintre de chambre, David Teniers, compose, en 1652, en souvenir de cet événement mémorable, un de ses meilleurs tableaux; Antoine Sallaert peint les processions pittoresques qui se déroulent autour du sanctuaire, tandis qu'un graveur distingué burine six planches en commémoration des grandes fêtes qu'en 1686, à l'occasion de la prise de Bude, le prince de Tour et Taxis donne dans son hôtel du Sablon.

La plupart de ces somptueuses demeures ont disparu. L'hôtel de Tour et Taxis n'existe plus, l'hôtel de Bournonville a été morcelé, les maisons spacieuses qui bordaient le Grand Sablon ont été divisées, reconstruites ou mutilées. Le palais d'Arenberg, au haut du Petit Sablon, et quelques hôtels, rue aux Laines, sont les seuls qui rappellent encore la splendeur d'autrefois.

Pendant que la noblesse des Pays-Bas espagnols se pressait autour de l'église du Sablon, des gens de moindre condition alignèrent leurs modestes demeures le long de l'église même, vers le Petit Sablon et vers la rue Bodenbroeck. Du même côté se trouvait de *Reuschschuere*, c'est-à-dire la grange où on remisait les géants après chaque sortie de l'ommegang. Près du portail s'était perpétué l'ermitage qu'un solitaire avait fondé jadis dans le désert du Sablon; en 1605, Marguerite Gramaye, la sœur de l'historien, fut autorisée à le reconstruire sur le cimetière, vers le midi, de manière « à avoir une fenêtre regardant vers l'église et convenable à sa dévotion ». Elle s'adjoignit deux autres recluses et toutes trois vivaient d'aumônes. La dernière ermite de cette fondation étant morte en 1756, l'archevêque défendit d'en admettre d'autres et le Magistrat fit abattre immédiatement le vieil ermitage.

Le percement de la rue de la Régence, depuis la Place Royale jusqu'à l'église en 1827, depuis l'église jusqu'au Palais de Justice en 1872, modifia l'aspect du Petit Sablon et entraîna la disparition des maisons qui masquaient le collatéral droit de l'église. Le grand portail fut dégagé en 1878. La création du square fut un embellissement considérable qui nous a valu une des plus belles places publiques de Bruxelles. Aussi est-ce par elle que nous commencerons notre promenade descriptive.

Description

Square du Petit Sablon

(Fig. 162)

Inauguré en 1890, le square du Petit Sablon est l'œuvre de l'architecte Henri Beyaert (1823-1894). Il est entouré d'une superbe balustrade en fer forgé aux motifs variés. De distance en distance s'élèvent des colonnettes gothiques, toutes différentes entre elles. Elles supportent d'élégantes statuette en bronze, personnifiant les corporations professionnelles de Bruxelles. Cette balustrade est faite à l'imitation de celle qui entourait les bailles de l'ancien palais des ducs au Coudenberg.

Commençons le tour de la grille en partant de l'entrée qui se trouve vis-à-vis du portail latéral sud de l'église :

1. *Le Métier des Quatre Couronnés*. On appelait ainsi la réunion en un seul corps des maçons, tailleurs de pierre, sculpteurs et ardoisiers. L'artisan tient de la main droite un compas, de la main gauche un plan déroulé, à ses pieds un morceau de sculpture et des outils de maçon et d'ardoisier. La statue a été faite par God. Van den Kerckhove qui lui a donné les traits de l'architecte Beyaert.

2. *Les Armuriers, Heaumiers et Fourbisseurs*. Jeune homme qui examine une épée; à ses pieds, un casque. Œuvre exécutée par le même.

3. *Les Etainiers-Plombiers*, par J. Cuypers. Attributs : un rouleau de plomb et un soufflet.

4. *Les Couvreurs en tuiles*, par Albert Desenfans. Signe : une échelle.

5. *Les Blanchisseurs*, par Jef Lambeaux. Signe : une pelle.

6. *Les Chaudronniers et Fondeurs*, par le même. Signes : pot, cannette et marteau.

7. *Les Tourneurs de chaises, Plafonneurs-Couvreurs en chaume et Vanniers*, par A. Van Rasbourgh. Signes : balustre tourné et un panier en osier.

8. *Les Chapeliers, Foulons et Brandeviniers*, par J. Cuypers. Signe : un chapeau.

9. *Les Tanneurs*, par Albert Desenfans. Signe : une peau de bœuf.

10. *Les Fabricants de chaises en cuir d'Espagne et les Perruquiers*, par Jules Courroit. Signe : une chaise.

11. *Les Arquebusiers*, par Jean Van den Kerckhove. Signes : arquebuse et enclume.
12. *Les Savetiers*, par J. Laumans. Signe : une paire de chaussures.
13. *Les Marchands de poisson d'eau douce*, par le même. Signes : filets et poisson.
14. *Les Cordonniers*, par Louis Van Biesbroeck. Signes : bottes et chaussures.
15. *Les Tondeurs de drap, Drapiers et Marchands de draps*, par Eug. de Plyn. Signe : des forces ou ciseaux.
16. *Les Teinturiers*, par Charles Geefs. Signes : un pot à la main; récipient et fourneau sur le socle.
17. *Les Ceinturonniers et Épingliers*, par A. Van Rasbourgh. Signe : des ceinturons.
18. *Les Merciers*, par Pol. Comeyn. Attributs : balance et écheveau de laine posés sur le socle.
19. *Les Forgerons*, par Cambier. Signe : un marteau.
20. *Les Tisserands de toile et les Marchands de toile*, par Eug. de Plyn. Signe : une navette.
21. *Les Fripiers*, par A. D. K. Saïbas (Auguste Van den Kerckhove dit Saïbas). Signes : chapeau et pièce d'étoffe.
22. *Les Charpentiers*, par le même. Signe : une hache.
23. *Les Bateliers*, par Edouard Laborne. Signes : rame, cordages et ancre.
24. *Les Tisserands en laine*, par B.-F. Wante. Signe : une navette.
25. *Les Tailleurs*, par Armand Cattier. Signes : vêtement et ciseaux.
26. *Les Selliers et Carrossiers*, par Robert Fabry. Signes : selle et brancard de voiture.
27. *Les Fruitiers*, par Albert Hambresin. Signe : une corbeille de fruits.
28. *Les Peintres, Batteurs d'or et Verriers*, par A.-J. Van Rasbourgh. Signes : palette et brosse.
29. *Les Serruriers et Horlogers*, par J. Cuypers. Signes : horloge et trousseau de clefs.
30. *Les Marchands de vin*, par Albert Hambresin. Signes : bouteilles, gobelet et tonneau.
31. *Les Chaussetiers*, par Robert Fabry. Signes : pièce de drap et chaussettes pendues à la ceinture.
32. *Les Barbiers et Chirurgiens*, par J.-B. Martens. Signes : un pot en main, pied posé sur une boîte à instruments.
33. *Les Légumiers et Scieurs*, par Albert Hambresin. Signe : une scie.
34. *Les Couteliers*, par J. Renodeyn. Signe : un couteau dans une gaine.
35. *Les Tonneliers*, par Jules Courroit. Signe : cerceau de bois.
36. *Les Brodeurs et Pelletiers*, par Armand Cattier. Signe : un manteau de fourrure.
37. *Les Ebénistes*, par Aug. Van den Kerckhove dit Saïbas. Signes : rabot et compas.
38. *Les Passementiers*, par Emile Namur. Signes : cordelière et floche.
39. *Les Orfèvres*, par le même. Signes : une châsse et un vase.
40. *Les Graissiers*, par P. Comeyn. Signes : une oie morte d'où on extrait une matière grasseuse et un flacon.
41. *Les Gantiers*, par Louis Van Biesbroeck. Signes : gants en main et ciseaux à la ceinture.
42. *Les Doreurs*, par le même. Signes : palette, pinceau et godet au mordant.
43. *Les Meuniers*, par Guillaume Charlier. Signes : roue de moulin et moulin.

44. *Les Marchands de poisson salé*, par Charles Geefs. Signes : poissons et petit tonneau.

45. *Les Bouchers*, par Edmond Lefever. Signes : coutelas et trousse à la ceinture.

46. *Les Tapissiers*, par Albert Desenfans. Signe : une bobine avec du fil.

47. *Les Brasseurs*, par Jean Van den Kerckhove. Signe : l'arbre.

48. *Les Boulangers*, par Emile Namur. Signe : une pelle à enfourner.

Les statues qui ornent le fond du square, célèbrent le XVI^e siècle belge, période la plus tragique mais aussi la plus glorieuse de notre histoire. Une pléiade d'hommes d'énergie et de talent brisèrent les liens qui rattachaient encore l'esprit humain au moyen âge et lui assurèrent la liberté religieuse et scientifique. Grâce à eux, la Belgique peut revendiquer une place illustre parmi les nations européennes.

Au centre, comme symbole de notre lutte contre la tyrannie espagnole, se dressent sur un vaste piédestal les statues des **comtes d'Egmont et de Hornes**. Ce groupe, que C.-A. Fraikin exécuta en 1864, fut placé tout d'abord devant la Maison du Roi, à l'endroit même où se trouvait l'échafaud sur lequel ces seigneurs périrent. En 1879, il fut transporté ici, devant la demeure même du comte d'Egmont (fig. 162).

Lamoral, comte d'Egmont, prince de Gavre, naquit le 18 novembre 1522 au château de la Hamaide, dans l'ancienne châtellenie d'Ath. En 1541, il prit part à l'expédition de Charles-Quint contre Tunis et se distingua dans la suite sur plusieurs champs de bataille, remporta la victoire de Saint-Quentin sur l'armée française, le 10 avril 1557, et l'année suivante, le 13 août, celle de Gravelines, qui consacra définitivement sa gloire militaire. D'Egmont fut étroitement mêlé à la lutte que les seigneurs nationaux soutinrent contre l'Espagne. Tout en protestant de sa fidélité au roi, il réclama l'abolition de l'inquisition, l'adoucissement des placards contre les hérétiques, un pardon général pour les nobles confédérés. Le 9 septembre 1567, le duc d'Albe le fit arrêter, en même temps que le comte de Hornes. Une commission spéciale et tout dévouée au duc les jugea. D'Egmont fut accusé de crime de lèse-majesté, d'avoir favorisé les ennemis de la religion catholique et d'avoir médité le détronement de Philippe II comme souverain des Pays-Bas; en réalité, il n'avait fait que défendre contre la tyrannie espagnole les libertés et les droits du peuple belge. Le 4 juin 1568, le Conseil des Troubles le condamna, ainsi que le comte de Hornes, à la peine de la décapitation. Celle-ci fut exécutée, le 5 juin, devant la Maison du Roi.

Philippe de Montmorency, comte de Hornes, compagnon d'infortune du comte d'Egmont, naquit vers 1518. Il se distingua sur les champs de bataille, et quand la noblesse se ligua contre l'Espagne, il prit fait et cause pour d'Orange, d'Egmont et Bréderode. Arrêté le 9 septembre 1567, il fut injustement accusé de lèse-majesté divine et humaine, et exécuté le 5 juin 1568. Le peuple le vénéra comme une victime de la tyrannie de Philippe II.

L'artiste a représenté les deux comtes marchant au supplice. D'Egmont, le chapeau sur la tête, un mouchoir à la main, montre une allure énergique. Le comte de Hornes tient sa toque de velours et pose sa main sur l'épaule de son ami.

Le piédestal, très élevé, d'un bon style gothique, est orné des armoiries des deux seigneurs. Deux lansquenets se tiennent debout contre le socle. Sur une table dorée on lit cette inscription : *Aux comtes d'Egmont et de Hornes, condamnés par sentence inique du duc d'Albe et décapités à Bruxelles le 5 juin 1568.*

Dix statues entourent en hémicycle le groupe principal. Elles glorifient les hommes qui, par leur action politique et par leur génie, ont illustré le XVI^e siècle belge. Elles furent inaugurées le 20 juillet 1890.

A la gauche des comtes d'Egmont et de Hornes, nous trouvons :

1. **Guillaume le Taciturne**, prince d'Orange (1533-1584), par Charles Van der Stappen. Guillaume fut le principal acteur de la révolution contre l'Espagne. Il souleva le pays contre Philippe II et fonda la république des Provinces Unies de Hollande. Sa tête ayant été mise à prix par le roi d'Espagne, il fut assassiné, le 10 juillet 1584, par Balthazar Gérard. Le personnage, dont les traits accusent l'énergie et la ténacité, est représenté tenant le bâton de commandement, la main gauche appuyée sur l'épée.

2. **Louis Van Bodeghem** (c. 1470-1540), par Jean Cuypers. Architecte célèbre qui s'occupa de la construction de la Maison du Roi et fit les plans de l'église de Brou. Il est représenté tenant d'une main le plan de cette église, de l'autre les instruments de sa profession.

3. **Henri de Bréderode** (1531-1568), par A.-J. Van Rasbourgh. Il personnifie avec le Taciturne et Marnix la résistance patriotique contre la tyrannie. Ce fut lui qui remit à Marguerite de Parme la requête des nobles confédérés. Au banquet, il proposa aux convives d'adopter le nom de *gueux*. Voilà pourquoi l'artiste a attaché à l'épaule du personnage l'écuelle et la besace, signes des gueux qui avaient pour devise *Fidèles au roi jusques à porter la besace*.

4. **Corneille De Vriendt dit Floris** (1518-1578), par Jules Pécher. Sculpteur et architecte, fit le splendide tabernacle de l'église de Léau, l'Hôtel de Ville d'Anvers, la Maison hanséatique de cette même ville, travailla à la cathédrale de Tournai où il sculpta le jubé.

5. **Rombaud Dodonée** (1518-1585), par Alph. de Tombay. Dodons ou Dodonœus fut le plus savant botaniste de notre pays; il était aussi médecin et professa à l'Université de Leyde. Il s'occupa de cosmographie et de physiologie, mais ses travaux les plus remarquables se rapportent à la botanique. Il écrivit *l'Histoire des Plantes* et publia un herbier flamand sous le titre de *Cruydeboeck*, dédié à Marie de Hongrie. Dans cet herbier, Dodonée s'attache avant tout aux plantes de notre pays dont, le premier, il établit la classification.

6. **Gérard Mercator** (1512-1594), par Louis Van Biesbroeck. Gérard s'appelait de son nom flamand *De Cremer*. Il acquit une grande réputation comme géographe, cosmographe et mathématicien. Le personnage tient une mappemonde et un instrument de précision.

7. **Jean de Locquenghien** (1518-1574), par Godefroid Van de Kerckhove. Bourgmestre et amman de la ville de Bruxelles, où il naquit le 27 janvier 1518, Locquenghien prit une part active à la construction du canal de Willebroeck.

8. **Bernard Van Orley** (1492-1542), par Julien Dillens. Peintre célèbre de Bruxelles qui visita l'Italie et travailla sous l'influence de la Renaissance.

9. **Abraham Ortelius** (1527-1598), par Jef Lambeaux. Célèbre comme géographe; publia le premier atlas de géographie du monde connu à son époque.

10. **Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde** (1538-1598), par Paul De Vigne. Diplomate, écrivain et philosophe, Marnix se fit l'apôtre de la liberté de pensée. On a dit, et avec raison, que le Taciturne fut « la tête et le bras » de la lutte gigantesque entreprise contre l'Espagne et que Marnix en fut « l'âme et l'idée ».

Pendant la belle saison, on visitera le square du Petit Sablon de préférence le matin, alors que l'hémicycle du fond est délicieusement ombragé. On y fera revivre par le souvenir le XVI^e siècle et les hommes qui l'ont illustré, devant la maison même du comte d'Egmont, le palais d'Arenberg actuel, et à deux pas de l'endroit où s'élevait l'hôtel de Culembourg, rasé par ordre du duc d'Albe pour avoir abrité les seigneurs belges qui y signèrent le compromis des nobles. Mottley, dans son *Histoire de la Révolution des Pays-Bas au XVI^e siècle*, a admirablement évoqué cette tragique et glorieuse période.

Lors de l'inauguration du square, le 20 juillet 1890, Charles Bula, alors bourgmestre, a synthétisé en des termes éloquentes l'œuvre de libération intellectuelle, religieuse et politique, accomplie par les hommes dont les statues entourent, comme d'un cercle d'honneur, les figures vénérées des comtes d'Egmont et de Hornes. Il s'exprima en ces termes :

« Vers le milieu du XV^e siècle, alors que le croissant apparaît victorieux sur les remparts de Constantinople, un souffle venu du Midi fait circuler en Europe une sève vivifiante; elle transforme insensiblement toutes les manifestations du moyen âge : les rinceaux antiques se glissent le long des moulures gothiques, les membres raidis des statues s'assouplissent, le droit romain transforme le droit féodal, la dialectique grecque terrasse la scolastique catholique, la religion enfermée dans les églises en sort pour pénétrer les consciences

» Ce souffle grandit, il enflé les voiles des caravelles qui portent Colomb vers un monde inconnu; en même temps la poudre qui brise les cuirasses, le livre qui thésaurise la science préparent l'avènement des démocraties en mettant la force et le savoir à la portée de tous.

» Mais au-dessus de ces palpitations d'une vie nouvelle domine la lutte de deux principes opposés : la liberté protestante, l'autorité catholique.

» ...L'œil de l'homme, affamé de savoir, sonde avidement l'infiniment grand et l'infiniment petit, et son intelligence, enthousiasmée par l'espace sans limites qui s'ouvre devant elle, s'élançe radieuse dans l'immense domaine livré à ses investigations.

» Ce fut l'aurore de trois siècles d'une merveilleuse activité; du XV^e au XVII^e, quelle admirable éclosion de génies! Jamais l'humanité ne s'était montrée aussi féconde, aussi puissante!

» Par l'héroïsme de ses hommes d'Etat, la science de ses savants, le talent de ses artistes, la Belgique peut revendiquer une place d'honneur dans le siècle initiateur.

» Mais nul pays n'a payé plus cher sa lutte pour la liberté de conscience, sa soif de savoir.

» C'est le motif pour lequel les deux statues qui dominent ce panthéon du XVI^e siècle sont celles, non pas des hommes les plus grands par leur caractère et leur talent, mais celles des deux victimes du duc d'Albe; elles symbolisent le martyr de la nation écrasée sous la sanglante répression de Philippe II.

» Le peuple se soucie peu de la sèche vérité historique; il va chercher ses héros préférés parmi les figures les plus sympathiques de son histoire, les place au premier rang, parce que leurs malheurs en font la personnification de ses propres souffrances, puis il demande à la poésie et à la légende de leur donner l'auréole que l'impartiale histoire pourrait leur marchander.

» Nous avons donc pu ranger autour d'Egmont et de Hornes, symboles de notre protestation contre la sanglante répression du patriotisme, les héros qui furent les véritables acteurs de la sombre tragédie de notre XVI^e siècle.

» C'est Guillaume d'Orange, « la tête et le bras »; c'est Marnix de Sainte-Aldegonde, « l'âme et l'idée », de ce combat de géants.

» Il n'est pas de figure plus belle et plus pure, dans nos annales, que celle du Taciturne, de l'homme intègre et résolu qui avait rêvé notre affranchissement politique et notre émancipation religieuse, qui les eût réalisés si un assassin, encouragé par un despote, béni par l'Eglise, n'eût brisé en lui le faisceau des dix-sept provinces unies.

» Marnix complète admirablement d'Orange : savant, théologien, diplomate, soldat, orateur, poète, il met ses aptitudes variées au service de l'œuvre de Guillaume, soit qu'il fasse prévaloir dans les conseils ses vues politiques, soit qu'il défende la réforme contre la papauté ou nos villes contre les Espagnols, soit qu'à Worms sa parole éloquente imprime un stigmate de honte sur le front des princes allemands qui refusent leur secours aux Pays-Bas, soit que par les vers émouvants du *Wilhelmus lied*, il donne un élan si passionné au patriotisme que ses accents font encore vibrer nos cœurs.

» A côté de ces deux nobles images apparaît celle du fougueux Bréderode, l'ardent patriote, dont la parole enflammée entraîne à sa suite l'élite de la noblesse flamande pour aller présenter à Marguerite de Parme le célèbre Compromis des Nobles, courageuse protestation contre l'Inquisition et le despotisme espagnol.

» A la suite de ces hommes d'action se dressent les statues de trois savants que nous pouvons placer au premier rang, en ce siècle si fécond en génies, sans être taxés de chauvinisme : Mercator, Ortelius, Dodoens.

» Mercator qui, à la bonté de son cœur, à la simplicité de caractère, allie les plus puissantes facultés de l'esprit, imprime aux sciences géographiques un essor inconnu jusqu'alors.

» Ortelius conçoit et exécute le projet de rassembler et de résumer toutes les notions éparses dans les cartes et les relations de voyages; grâce à lui, la Flandre a l'honneur de donner à l'Europe le premier atlas de géographie de tout le monde connu.

» Dodoens, médecin et botaniste, crée l'anatomie pathologique, renouvelle la théorie du vitalisme et tente un premier essai de classification des plantes.

» Le XVI^e siècle flamand serait imparfaitement caractérisé si l'art n'était pas représenté ici par quelques-uns de nos grands artistes, tels que Louis Van Bodeghem, l'architecte fécond qui donne au style gothique une grâce méridionale dont Corneille Floris de Vriendt, le sculpteur du merveilleux tabernacle de Léau, le constructeur de l'Hôtel de Ville d'Anvers, se fait le champion, tandis que Bernard Van Orley, sans se laisser absorber par son maître Raphaël, introduit le style italien dans la peinture flamande, en lui conservant cependant sa sincérité et son chaud coloris.

» Enfin, nous eussions été ingrats, si nous avions oublié Jean de Locquenhien, dont l'énergie et la persévérance triomphèrent de toutes les difficultés et de toutes les hostilités qui s'opposaient à la réalisation de son hardi projet de relier Bruxelles à la mer par le canal de Willebroeck.

» Au milieu de ces images de ces glorieux ancêtres qui caractérisent l'amour de la patrie et la foi dans l'indépendance de la pensée, sur les lieux mêmes où ils vécurent, à deux pas de l'hôtel de Culembourg, en face de la demeure d'Egmont, nous devons nous sentir pénétrés du désir de compléter leur œuvre inachevée.

» ...L'humanité avance péniblement dans sa voie, mais à chacune de ses étapes, elle constate la conquête définitive de quelque progrès nouveau : la science n'a plus de retours offensifs à craindre de la théocratie, elle se meut libre et indépendante dans le domaine de l'observation. Puisse la politique être un jour affranchie de même; elle pourra alors appliquer toutes ses forces à embellir et à agrandir la patrie. Ayons foi dans cet avenir.

» Au milieu des images de ces illustres compatriotes, nous nous sentons à la fois fiers de notre passé, fiers des artistes qui ont su le glorifier si dignement.

» Que ces statues apparaissent donc dans la blancheur de leurs marbres, que leur vue nous élève au-dessus des mesquines querelles du moment pour nous unir dans un élan patriotique vers toutes les œuvres qui peuvent rendre la Belgique prospère au dedans, respectée au dehors. »

Au haut du square s'élève le Palais d'Arenberg.

Palais d'Arenberg

En 1548, la princesse de Gavre, Françoise de Luxembourg, acheta une série de petites maisons et de jardins qui occupaient le haut du Sablon et y fit commencer la construction d'un vaste hôtel. Son fils, le malheureux Lamoral d'Egmont, continua les travaux, et en 1564, donna sur la place qui s'étendait devant son habitation, le square

actuel du Petit Sablon, un beau tournoi. L'hôtel édifié par Françoise de Luxembourg et son fils, conçu dans le style flamand avec quelques retouches Renaissance, s'appelait le Petit Hôtel d'Egmont ou l'Hôtel de Luxembourg. Il fut remplacé en partie par l'hôtel en style classique que Léopold-Philippe-Charles d'Arenberg, qui avait épousé l'héritière des d'Egmont, fit élever en 1753 d'après les plans, dit-on, de Servandoni. C'est de cette époque que datent l'aile qui occupe le fond de la cour et l'aile droite. L'aile gauche, bâtie par l'architecte Suys, en 1835, se trouve sur l'emplacement de l'ancienne église des Petits Carmes. Un incendie ayant détruit, en 1891, l'aile droite, le palais fut rebâti dans ces derniers temps, et la partie gothique qui jusque là avait été maintenue, à l'entrée de la rue aux Laines, disparut alors.

Le palais est édifié dans le style classique. La façade est ornée de pilastres et de colonnes ioniques avec balustrade.

Des personnages de marque logèrent au palais d'Arenberg, la reine Christine de Suède, Louis XV, le marquis de Prié, le comte de Harrach, le maréchal Gérard. J.-B. Rousseau y reçut l'hospitalité et Voltaire y vint souvent.

A l'angle de la rue aux Laines, on voit une vieille façade à double pignon à gradins, datée de 1610. A droite de la rue, on voit se profiler les façades des hôtels seigneuriaux qui y furent élevées à partir du XVI^e et surtout au XVII^e siècle. A droite, l'hôtel d'Epinoy, de Spontin, de Mérode-Deynze et de Lalaing. A gauche, s'étendaient les jardins du palais d'Arenberg. Ils ont été convertis, il y a quelques années, en terrains à bâtir.

Au n^o 13, l'hôtel du comte de Lannoy, de style Louis XV, daté de 1762 avec balcon en fer forgé.

Au n^o 16, l'hôtel du baron de Hody.

Au n^o 17, l'Hospice Sainte-Gertrude, qui est l'ancien hôtel de Beaufort-Spontin, de l'époque Louis XVI.

Au n^o 21, l'hôtel de Mérode-Deynze, fort modernisé. Seule la porte d'entrée a encore quelque caractère.

A gauche du palais d'Arenberg commence la *rue des Petits Carmes*, ainsi appelée à cause du couvent des Carmes déchaussés qui fut fondé, en 1612, « entre la Maison d'Egmont et la maison ruinée de Culembourg ». Ce couvent fut démoli en 1811, et en 1813 on construisit sur son emplacement une prison dite prison des Petits Carmes. A travers les biens conventuels on a tracé, depuis, la rue du Pépin.

La *caserne des grenadiers*, inaugurée vers 1905, occupe l'angle de la rue du Pépin et de la rue des Petits Carmes. Elle a été construite en partie sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Culembourg.

Hôtel de Culembourg

Cet hôtel occupait l'angle même de la rue et était contigu à la Maison d'Egmont (le palais d'Arenberg). Il était habité au XVI^e siècle par Florent de Palant, comte de Culembourg. C'est là que les seigneurs belges confédérés signèrent le *Compromis des Nobles*. Le 4 avril 1566, Bréderode y convoqua ses compagnons qui rédigèrent la fameuse requête, qui fut portée le lendemain à Marguerite de Parme, par laquelle les nobles réclamaient, au nom des libertés du pays, la suspension des placards et la suppression du tribunal de l'Inquisition. Après l'exécution des comtes d'Egmont et de Hornes et la fuite du Taciturne, le duc d'Albe séquestra l'hôtel de Culembourg. Le 28 mai 1568, il ordonna de le raser, et l'arrêt du Conseil des Troubles portait que le sel serait semé sur ce sol maudit où à jamais il serait interdit de construire. Sur l'emplacement on érigea, en 1569, une colonne expiatoire qui fut renversée, en 1579, par ordre des États de Brabant.

Sur la façade de la caserne actuelle des grenadiers, vers l'angle de la rue, le Conseil communal a fait placer, en 1881, une plaque en souvenir du banquet des gueux qui se tint à l'hôtel de Culembourg, le 4 avril 1566. On y lit aussi que « le Conseil des Troubles fit raser l'hôtel, en 1568, pour flétrir les défenseurs de la liberté de conscience ».

La plaque est malheureusement placée un peu haut, si bien qu'on la déchiffre avec difficulté. En haut se trouve cette inscription : *Liever Turcx dan Pausch*; en bas : *Jusques à porter la besace. Libertas vita carior.*

Un peu au delà de la caserne, au n° 17 de la rue des Petits Carmes, dans l'axe de la rue du Pépin, belle porte cochère à bossages et moulures, du XVII^e-XVIII^e siècle.

On prendra par la *rue Bodenbroeck* qui descend en pente rapide vers l'église du Sablon. A l'endroit où nous nous trouvons, la rue a une altitude de 46 mètres, à son intersection avec la rue de la Régence 39 mètres, et 33 mètres à son point extrême, près du Grand Sablon.

Sur notre route, nous trouvons à droite, n° 34, un pignon à gradins avec une porte très simple, surmontée d'un larmier, type populaire de porte, du XVII^e siècle.

Au bas de la rue, à droite, débouche la *rue de l'Arsenal*. On fera quelques pas dans cette rue, où on trouvera au n° 8 une porte Louis XIV avec grille d'imposte, au n° 6 une petite porte assez pittoresque, à laquelle donne accès un petit escalier. Plus loin, à droite, ce sont les *Ecuries de la Cour* qui aboutissent rue de Namur et dont les constructions sont anciennes (XVI^e-XVII^e siècle). Une partie de cet édifice servait, au XVIII^e siècle, de musée d'armures ou d'arsenal de la Cour, d'où le nom de la rue.

En redescendant la rue de l'Arsenal, nous avons vis-à-vis de nous un double pignon à gradins avec cordons transversaux, qui se trouve au tournant de la rue Bodenbroeck (n° 17). C'est une maison du XVI^e siècle; dans la cour on remarque encore un gable de la même époque, caractérisé dans le haut par une espèce de pinacle engagé, posé en losange. C'est le dernier exemple de ce genre de construction que nous ayons trouvé à Bruxelles. Le Conservatoire royal de Musique y fut installé pendant un certain temps.

Nous arrivons rue de la Régence qui coupe en deux parties la rue Bodenbroeck. Avant de descendre vers la place du Grand Sablon, on tournera à gauche et on parcourra la vieille *ruelle dite des Quatre Fils Aymon*, nom qui dérive du voisinage de la grange où on remisait les géants.

Cette ruelle, bordée de vieilles bicoques, tourne brusquement, formant angle droit, et débouche dans la *rue des Six Jeunes Hommes* qui, à son tour, décrit un angle identique. Dans cette dernière rue, on voit au n° 14 une porte Louis XV, au n° 8 une porte du XVIII^e siècle sans caractère architectural déterminé, au n° 6 une porte Louis XVI.

Au sortir de la rue des Six Jeunes Hommes on traversera la rue de la Régence et on se dirigera vers la partie de la rue Bodenbroeck qui contourne le chœur de l'église.

A sa droite, on voit descendre en pente rapide la *rue de Ruysbroeck*. Jadis un pont surplombait cette rue, d'où on montait par un escalier à la rue de la Régence. On fit disparaître le pont vers 1880, de même aussi l'escalier qui fut remplacé par un coude en pente. Rappelons que la Ruysbroeck était au moyen âge une vallée marécageuse, séparée de la vallée du quartier Isabelle et Terarken par le promontoire de la Montagne de la Cour.

Derrière le chœur de l'église, on remarquera au n° 12 de la rue Bodenbroeck une intéressante façade Louis XIV datée de 1729. Elle est ornée de pilastres et de médaillons à têtes d'empereurs romains. Elle n'a pas de gable, mais une lucarne posée au-dessus de la corniche horizontale du toit, première annonce de l'attique du XVIII^e siècle. Elle rappelle étonnamment la façade du n° 36 du Marché aux Herbes.

Au n° 2, vaste hôtel dont la porte est de style Louis XVI, ainsi que le balcon en fer forgé. Propriété des Tisnacq qui l'acquiert du prévôt de Coudenberg en 1518, elle passa aux comtes de Sainte-

Aldegonde, et devint, en 1671, le refuge de l'abbaye d'Aywières. A côté, l'impasse *Saint-Jacques*, primitivement la ruelle du Potage.

Devant nous s'ouvre une place immense, le Grand Sablon.

Grand Sablon

C'était au moyen âge une plaine sablonneuse et déserte dont le centre était occupé par un marais appelé le *Zavelpoel*, le *Marais du Sablon*. Le voisinage de la chapelle de Notre-Dame, érigée par les arbalétriers en 1304, amena sa transformation. Des habitants vinrent s'y fixer, et dès 1320, la ville affecta la plaine à un marché aux chevaux qui ne lui fut enlevé qu'en 1754. Lorsque le quartier du Sablon et de la rue aux Laines devint, au XVII^e siècle, le quartier aristocratique par excellence, on vit s'élever tout autour de la place des hôtels seigneuriaux dont les tableaux de Sallaert nous ont conservé l'attachant souvenir. Au milieu du XVII^e siècle, le *Zavelpoel* disparut pour faire place à une fontaine.

Descendons le Grand Sablon. Aux angles de la rue *Sainte-Anne*, deux pignons dont celui de droite, jadis *den Gulden Baert*, est mutilé, tandis que celui de gauche, n^o 14, est resté debout. On y retrouve les gradins traditionnels, et dans le gable même, une fenêtre à écoinçons qui révèle l'ancienneté de la maison; celle-ci pourrait bien remonter au XVI^e siècle. C'était, au XVIII^e siècle, une boulangerie, *In den Engel*.

Plus bas, au n^o 10, un pignon à volutes et à gradins; au n^o 6, une construction Louis XIV; au n^o 4, une maison datée de 1728.

Dans le fond de la place, un pignon à gradins avec couronnement semi-circulaire, daté de 1567 (n^o 49). Nous pensons que ce millésime a été appliqué sur une façade plus récente.

A côté de cette maison, à droite, se trouvait l'église du couvent des Lorraines.

En cet endroit débouchent trois rues qui, toutes trois, offrent une perspective intéressante. Dans la rue de Rollebeek on découvre les restes de quelques pignons anciens. L'un d'eux, à côté de la maison d'angle, est daté de 1759. Le n^o 44 a conservé son pignon à gradins, mais une partie de la façade a été stupidement mutilée.

N'avançons pas plus avant dans la rue de Rollebeek dont il est question à un autre endroit de ce guide (page 131), mais retournons au Sablon.

De la rue *Joseph Stevens* nous avons une superbe vue sur l'église de Notre-Dame de la Chapelle.

Au fond de la rue des Minimes s'élèvent le dôme imposant du Palais de Justice et l'église des Minimes.

Remontons la place. Tout ce côté était admirablement bâti au XVII^e siècle, comme le montrent les tableaux de *Denis Van Alsloot*, « la Procession au Grand Sablon », au Musée du Prado, et d'*Antoine Sallaert*, « la Procession des Pucelles », au Musée de Turin. Le premier de ces tableaux dépeint fidèlement les façades depuis le *Grand Mayeur* jusqu'à la rue de l'Etoile (la rue Ernest Allard actuelle). Au Musée royal de Peinture et de Sculpture de Bruxelles on trouve également deux tableaux de Sallaert qui nous montrent les maisons qui masquaient l'église vers le Grand Sablon, ainsi que les hôtels seigneuriaux situés en face de l'église et au Petit Sablon.

Presque immédiatement en remontant la place, nous rencontrons les restes d'une construction en encorbellement qui date du XVI^e siècle. C'est le n^o 43, *Au Grand Mayeur*, jadis *Au Comte d'Egmont*. La façade figure en partie sur le tableau d'Antoine Sallaert, *la Procession des Pucelles au Sablon*. Les deux arcades que nous y voyons encore sont les dernières d'une série d'arcades qui a disparu dans le courant du XIX^e siècle.

Au coin de la Petite rue des Minimes, n° 40, s'élève un vaste hôtel qui, seul parmi les hôtels du Sablon, a échappé à la modernisation. Il est resté à peu près tel qu'il était au XVI^e-XVII^e siècle, avec son pignon et ses lucarnes à gradins. A l'angle, existe encore une niche gothique. La porte d'entrée, primitivement cintrée et chargée d'un larmier dont les extrémités venaient s'appuyer sur deux culs-de-lampe, fut remplacée, au XVIII^e siècle, par la porte actuelle, accostée de deux colonnes engagées et surmontée d'un balcon. A la fin du XVIII^e siècle, cet hôtel appartenait au comte d'Isenghien, prince de Masmines, ensuite au comte de Berlaimont et à la famille d'Arenberg. Au XIX^e siècle il était occupé par l'état-major de la garde civique et servait d'habitation, vers 1850, au général Petithan, ensuite au général Pletinckx.

La maison n° 39 était, au XVII^e siècle, plâtrée et blanchie à la chaux. Elle fut rebâtie au XVIII^e siècle et servit de local, vers 1850, à l'Ecole royale de Gravure, créée par arrêté royal du 23 juillet 1836, dont Calamatta était directeur. Le n° 38 voisin était encore en bois au XVII^e siècle, comme le prouvent les tableaux de Sallaert et de Van Alsloot. Le peintre E. Leroy y habitait vers le milieu du siècle dernier.

Le n° 37 était l'hôtel du comte de Lalaing, jadis une superbe et élégante construction, ornée de pinacles. Non moins belle était la maison voisine (n° 36), en style gothique fleuri, avec bretèche saillante appuyée sur deux colonnes. Elle était habitée, au XVIII^e siècle, par le comte de la Dos d'Empremy (voir la gravure d'entête).

Fontaine du Sablon

Au milieu de la place, à l'endroit même où se trouvait le *Zavelpoel*, fut érigée, en 1661, une fontaine que lord Bruce, comte d'A lesbury, pair d'Angleterre, fit remplacer par une fontaine monumentale, en témoignage de gratitude pour l'hospitalité qu'il reçut à Bruxelles. Forcé d'émigrer à cause de ses opinions, il vint se fixer en notre ville dans un hôtel situé au haut du Sablon. La fontaine qu'il fit élever est une œuvre du sculpteur Jacques Bergé (1693-1756). Elle ne fut toutefois pas construite de son vivant. Son exécuteur testamentaire s'en chargea et le groupe fut placé le 4 novembre 1751. Il est signé *J. Bergé Bruxell.* et daté 1751.

La fontaine est en marbre blanc et représente Minerve assise, tenant un médaillon aux effigies de François I^{er} et de Marie-Thérèse. Deux génies se tiennent à la droite de la déesse, l'un d'eux sonne du clairon, l'autre est accoudé sur une urne d'où s'échappe l'eau. Un troisième génie, le génie de la guerre, se tient derrière la déesse. Il garde la lance et l'égide de Minerve, décorée d'une tête de Méduse.

Sur le devant du piédestal, on voit les armoiries de Thomas Bruce, comte d'A lesbury, avec sa devise *Fuimus* (Nous fûmes). Sur un des côtés, on lit cette inscription où Thomas Bruce rappelle qu'en reconnaissance d'une agréable hospitalité dont il a joui pendant quarante ans dans la ville salubre de Bruxelles, il a, en 1740, ordonné par disposition testamentaire de construire cette fontaine.

*Thomas Bruce
Comes Ailesb (uriensis) m (agnae) Brit (anniae) par
Hospitio apud Bruxellas XL annis
Usus jucundo et salubri,
De suo poni testamento jussit
Anno MDCCXL.*

Sur l'autre face, il est dit que onze années plus tard, alors que la paix était raffermissée par toute la terre, son héritier Jean Bruce se chargea d'ériger la fontaine, au temps où régnaient dans le bonheur et dans la gloire, après avoir reconquis l'héritage paternel, François de

Lorraine et Marie-Thérèse, fille de Charles VI, Charles de Lorraine étant gouverneur de la Belgique.

*Undecim vero post annis
Pace ubique terrarum firmata
Joannes Bruce haeres erigi curavit,
Francisco Lotharingo Rom. imperium
Et Maria Theresia Caroli VI f (ilia)
Regna paterna fortiter vindicata
Feliciter et gloriose tenentibus
Carolo Lothar (ingo) Belgii gubernatore.*

Ces inscriptions furent composées par Roderic de Cologne, conseiller intime du duc Charles de Lorraine. En 1797, au milieu de l'effervescence anti-aristocratique, on enleva momentanément les statues, et on couvrit les armoiries et les inscriptions du piédestal.

Lord Ailesbury habitait au haut de la place un grand hôtel que lui avait apporté en mariage l'héritière des Locquenghien, seigneurs de Melsbroeck. L'hôtel passa aux de Hornes, ensuite aux princes de Salm. A la fin du XVIII^e siècle il était occupé par l'envoyé de Hollande (n^{os} 23-26).

L'hôtel attenant, vers la rue des Sablons, qui, sans doute, faisait partie de l'hôtel d'Ailesbury, appartenait, à la fin de l'ancien Régime, à la princesse douairière de Stolberg et était habité par le comte de Contig.

Ces hôtels ont été morcelés et sont aujourd'hui complètement défigurés. La Ville vient d'en faire l'expropriation et compte les démolir en vue de dégager l'église.

Dans la rue Ernest Allard, au n^o 15, une maison au millésime 1633 inscrit dans un cartouche. Le gable est élégant et bien proportionné; les fenêtres, larges et peu élevées, font songer à une construction du XVI^e siècle. La plaque du marteau de porte, du XVII^e siècle, existe encore, mais le battant a malheureusement disparu.

Passons par la rue des Sablons, devant le portail principal de l'église. Nous aboutissons à la rue de la Régence. Nous avons dit déjà que cette rue fut construite en 1872, comme prolongement du tronçon de rue qui reliait déjà la Place Royale au Petit Sablon. A l'entrée s'élève le Conservatoire.

Conservatoire royal de Musique

En 1827 fut fondée une Ecole de Musique qui devint, en 1832. le Conservatoire royal de Musique, successivement installé à l'Hôtel des Finances, rue Bodenbroeck n^o 17, et dans l'ancien hôtel de Tour et Taxis, situé à l'endroit même où s'élève le Conservatoire actuel. Lorsque la rue de la Régence fut percée, on démolit l'hôtel de Tour et Taxis, et l'architecte Cluysenaer construisit sur son emplacement le nouveau Conservatoire.

Le style de l'édifice est d'inspiration classique, malheureusement amoindri par une décoration excessive, à peu près identique partout. Trois bâtiments avec frontons et pilastres entourent la cour d'honneur. Les fenêtres sont encadrées de cariatides à gaine et surmontées d'un buste et de deux génies. Les trumeaux sont surchargés de guirlandes, de palmes, de couronnes de fleurs et d'instruments de musique. Toute cette partie ornementale est l'œuvre de Georges Houtstont

Le fronton de la fenêtre, rue de la Régence, vers le Petit Sablon, a pour auteur Fassin et représente *la Musique instrumentale*. Le groupe se compose de trois personnages. Au centre, une figure symbolique qui tient une lyre; à sa droite, un jeune homme qui joue du hautbois; à sa gauche, une femme qui compose.

Les cariatides, le buste et les génies sont de Paul De Vigne.

Dans la cour d'honneur, à gauche, le fronton a pour sujet *l'Orchestration*, œuvre de Ch. Van der Stappen. Euterpe, muse de la musique, dirige un quatuor avec chœur chanté par des enfants.

Les cariatides, le buste de Beethoven et les deux génies ont été exécutés par A.-J. Van Rasbourgh.

Au fond de la cour, fronton par Frans Deckers, *la Composition musicale*. Au centre, une figure assise appuyée sur un livre où sont inscrits les noms des grands compositeurs. A sa gauche et à sa droite, des femmes qui composent sous l'inspiration de deux génies.

Les cariatides, le buste de Palestrina et les génies sont l'œuvre d'Aug. Braekevelt.

A droite de la cour d'honneur, fronton par Antoine-Félix Bouré, *la Déclamation*. Au milieu, le Génie des Arts ayant à sa gauche *le Drame* et à sa droite *la Comédie*. Viennent ensuite *la Danse* et *la Musique*.

Les cariatides, le buste et les génies sont d'Égide Mélot.

Enfin, le fronton qui orne la cinquième fenêtre, rue de la Régence, vers le Palais de Justice, a été composé par Barthélemy Frison et symbolise *la Poésie*. Au centre, *l'Inspiration* sous les traits d'une femme ailée levant un flambeau; à ses côtés, deux génies à l'étude, entourés de livres et d'instruments de musique. Cariatides, buste et génies par Paul De Vigne (1).

A côté du Conservatoire se trouve la *Synagogue*, construite en style romano-byzantin par l'architecte D. De Keyser (1875).

Nous engageons le promeneur à terminer sa promenade par la Place du Palais de Justice. Il y jouira d'un superbe coup d'œil sur le bas de la ville et sur les hauteurs qui se dessinent à l'horizon. La place était jadis occupée par les jardins ombragés de l'hôtel de Mérode qui s'étendait depuis la rue aux Laines jusqu'au couvent des Minimes. L'hôtel proprement dit, privé de ses jardins par suite de la création de la place, subsiste encore, mais transformé, à l'angle de la rue de la Régence. Il est intéressant par les souvenirs qui s'y rattachent. Il appartenait, au XVI^e siècle, à René de Bréderode. Après la mort de ce seigneur, en 1556, la propriété passa au comte de Mansfeld qui l'agrandit, en y incorporant plusieurs maisons, un vignoble et un monticule appelé la Montagne de la Potence, précisément là où se dresse le Palais de Justice.

Jusqu'à la construction de la deuxième enceinte (1357-1383), la Potence — *de Galge* — se trouvait, en effet, sur cette montagne. On continua néanmoins à y faire des exécutions judiciaires et on rapporte qu'André Vésale, qui habitait dans le Bovendael (quartier des Minimes), y venait nuitamment s'emparer des ossements humains et des cadavres dans un but d'étude anatomique. En 1553, il construisit au pied de la montagne une somptueuse habitation qui fut achetée par la ville, en 1585, et cédée au comte de Mansfeld.

L'héritage des Mansfeld échut, en 1604, aux Bournonville, qui le conservèrent jusqu'en 1731, date à laquelle Angélique-Victoire de Bournonville et son mari Jean de Durfort, duc de Duras, le vendirent à Henri-Othon de Mérode, comte d'Oignies de Mastaing. En 1778, la fille de ce dernier épousa Charles, comte de Mérode, prince de Rubempré et Everberg, marquis de Westerloo. Entretemps l'hôtel avait été rebâti en 1753, et fut occupé par le ministre autrichien Cobenzl. La *Maison Vésale*, incorporée pendant quelque temps dans la propriété des Mansfeld, fut transformée, au début du XVII^e siècle, en couvent des Minimes. C'était une construction carrée avec cour intérieure, à laquelle correspond l'édifice carré qu'on remarque en contre-bas de la place, à droite, à côté de l'église des Minimes.

Pour le Palais de Justice, voir page 240.

(1) Nous avons puisé ces détails dans l'excellent ouvrage de P. Meirsschaut, *les Sculptures de plein air à Bruxelles*. Bruxelles, 1900. In-8^o avec nombreuses illustrations.

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

PREMIÈRE PARTIE

MONUMENTS CIVILS

PAR

G. DES MAREZ

135 illustrations, dont 34 hors texte, et dessins
par R. VAN DE SANDE



TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE



Prix des deux [parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du Touring Club



TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

PREMIÈRE PARTIE

Monuments Civils

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

135 illustrations, dont 34 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUT, S. A.

NOVEMBRE 1918

Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)
sont reproduites avec l'aimable autorisation
de Madame **Marcelle Vandesande**,
petite-fille de l'artiste.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

de la Première Partie.

| | |
|---|-----|
| AVANT-PROPOS DU T. C. | 3 |
| PRÉFACES DE L'AUTEUR | 5 |
| 1. L'Hôtel de Ville | 9 |
| 2. La Maison du Roi | 31 |
| 3. La Grand'Place | 37 |
| 4. La vieille route marchande | 91 |
| 5. La « Via Populi » | 123 |
| 6. Promenade dans le quartier de Manneken Pis | 141 |
| 7. A travers le quartier des Brigittines | 151 |
| 8. Par les petits remparts et les bassins comblés | 157 |
| 9. Les abords du Sablon | 171 |
| 10. Les abords de l'église Sainte-Gudule | 185 |
| 11. Place Royale, Bibliothèque royale, Palais royal, Parc et rues avoisinentes | 189 |
| 12. Les boulevards du centre | 215 |
| 13. Les boulevards extérieurs | 233 |
| 14. Restes de l'enceinte murale du XIII ^e siècle | 245 |

Pour la *Table des artistes* cités au cours de l'ouvrage, voir à la fin de la deuxième partie du tome I^{er}.